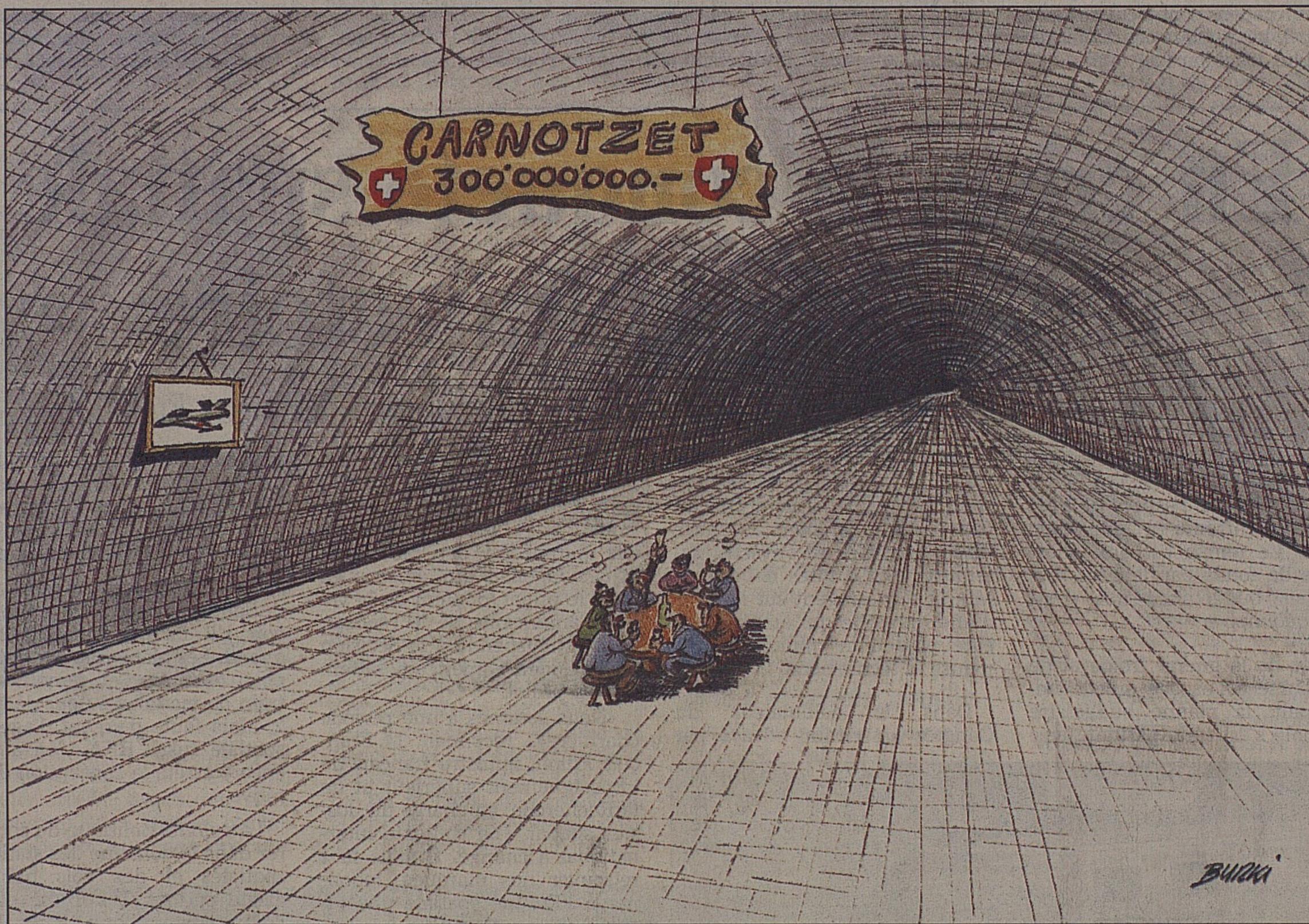


Le Conseil fédéral s'offre un bunker à 300 millions

Au cœur des Alpes, voilà six ans que des saisonniers creusent un tunnel dans le plus grand secret. Nos envoyés spéciaux ont tenté d'en savoir davantage.



De loin, c'est un trou dans la montagne. De près, c'est un chantier comme les autres. Rien n'indique que c'est là que se construit l'abri destiné à protéger le gouvernement en cas de

crise ou de conflit. Ni gardes, ni mirador, ni barbelés.

Le premier crédit de ce bunker a été voté en 1986. Avec la fin de la guerre froide, certains parlementaires ont

bien tenté de stopper les travaux. Trop cher, leur a-t-il été répondu: 350 000 francs par mois d'interruption! Dans le village, on a appris à tenir sa langue.

Dans le secret des Alpes le Conseil fédéral creuse son bunker

Dans le charmant village de XY (censuré), des saisonniers creusent depuis six ans un bunker secret destiné au Gouvernement suisse «au cas où»... Les travaux dureront jusqu'en 1998 et coûteront plus de 300 millions de francs.

La nature est belle au pied de la WWXY (censuré), surtout au mois de juin lorsque la fonte des neiges a fait place à de verdoyants pâturages. Les touristes ne se douteraient pas le moins du monde que là, sous la roche, un secret d'Etat est en train de prendre forme: l'abri destiné à loger le Conseil fédéral et ses troupes en cas de crise ou de conflit.

Avec sa grue, ses baraque-

ments d'ouvriers, son silo à béton et son tas de gravats sur lequel s'active un trax, le chantier n'attire pas spécialement le regard. Mais, à voir les tonnes de roche

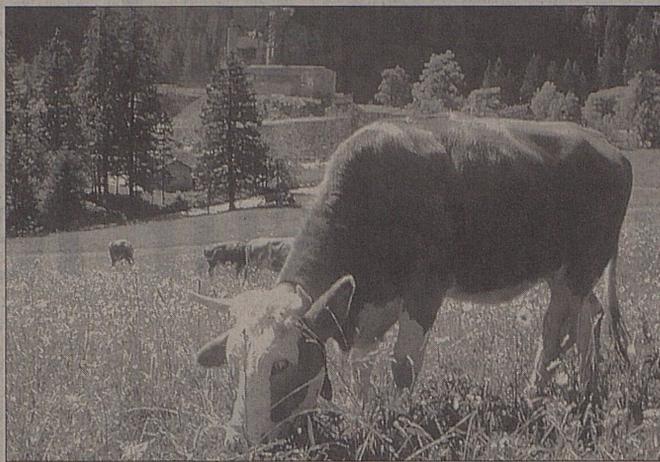


DE RETOUR DE XY
Olivier GRIVAT

qui s'entassent, on devine bien qu'il ne s'agit pas d'un petit chantier. Aucun panneau ne mentionne la nature des travaux, mais aucune interdiction de photographier ne fait dresser le sourcil. Pas de gardes, pas de miradors, ce n'est pas le bunker de Saddam que l'on construit ici. Seules apparaissent les raisons sociales des entreprises concernées: Walo, Schmalz, Kopp, Heller, Frutiger et Swissboring.

Depuis le téléphérique voisin, le regard plonge sur de petits wagons blancs qui conduisent vers une entrée de tunnel taillée dans une paroi de rocher. Au-delà, le trou noir demeure. A la Chancellerie fédérale, le fonctionnaire était formel: «Je ne peux pas vous aider.» En dehors du message adressé aux parlementaires, c'est top secret, même si cela ne concerne pas directement le DMF. Lors d'un débat aux Chambres fédérales, en juin 1990, les journalistes avaient été priés de quitter leur place pour laisser débattre les conseillers nationaux.

Lancé en 1986, le bunker de dame Helvetia est un héritage de la guerre froide. Il n'aurait sans doute jamais été mis en branle après la chute du Mur de Berlin. Mais il était trop tard pour interrompre le chantier lorsque les contestations se sont fait entendre au Parlement: il en aurait coûté 350 000 francs par mois d'interruption. C'était en octobre 1991: Berne demandait une nou-



Derrière ce paysage bucolique, quel touriste imaginerait que se construit un ouvrage fédéral top secret?

velle tranche de crédits de 25 millions.

De rallonge en rallonge, le coût total de l'ouvrage dépassera sans doute les 300 millions: pour l'heure, on table sur 268 millions, sans tenir compte du dépassement dû au renchérissement.

Double caverne

L'ouvrage comprend deux cavernes de grandes dimensions. La caverne A (A comme un certain Adolf qui habite pas très loin d'ici?) abritera les logements, les vivres, les ateliers d'exploitation, la sécurité et les machines pour éclairer et ventiler la «grotte fédérale». La caverne B (B comme le canton du lieu?) sera réservée aux bureaux pour cette armée de fonctionnaires troglodytes. Les deux cavernes sont reliées entre elles par diverses galeries d'accès et de liaison. Ce sont les travaux d'excavation qui vont coûter le plus cher: près de 94 millions, suivis du traitement électronique des données, de la TV et de la radio (34 millions), de l'installation électrique (plus de 30 millions), du montage des éléments en

acier (27,4 millions) et de l'installation intérieure (23 millions). Les aménagements extérieurs ne se montent qu'à 6,3 millions. A ce prix, les géraniums devraient être compris, mais cela fait toujours cher le chalet ou le carnotzet fédéral...

En temps de paix, l'ouvrage devra être maintenu dans un état de préparation impliquant des frais de personnel réduits au strict minimum. Mais des exercices périodiques seront organisés pour tester la bonne marche du «Palais de pierre».

Le chantier a dépassé le stade du mi-parcours: il devrait être opérationnel en 1998, après douze années de travaux menés dans la plus grande discrétion. Sous le regard intrigué des bovidés, dont on ne dira pas la race pour ne pas dévoiler le pot aux roses.

Motus et bouche cousue

A XY, les habitants ne sont pas particulièrement loquaces face aux curieux: «Vous voyez bien, c'est un trou», lâche le cantonnier, un rien excédé. Un tunnel? «Non, non, je ne peux pas dire.»

Pour l'employé du téléphérique voisin, «c'est militaire». Punkt schluss, on n'en tirera rien d'autre. A la station supérieure, la patronne du restaurant fait un peu l'idiote: «On construit là un nouveau restaurant. Ah, en bas de la station? Non, ça, c'est militaire...»

Au bureau de l'Office du tourisme, l'employée regarde franchement de travers ce touriste qui veut savoir où se construit un gros bunker:

— C'est pour quoi?
— Pour visiter...
— Mais on ne peut pas entrer, c'est interdit!

Encouragée du regard par sa collègue, elle finit par lâcher le morceau:

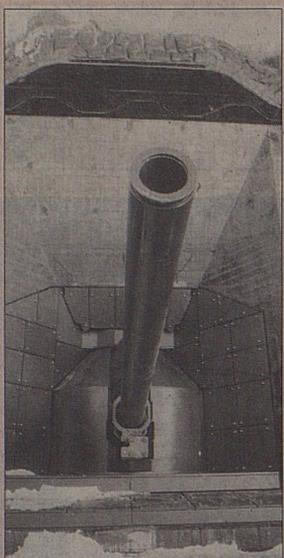
— C'est à la sortie du village. Plus loquace, la collègue avoue que la situation est gênante: tout le monde au village «sait», mais on ne peut pas le dire comme cela aux touristes de passage.

«Gigantique»

L'information la plus ouverte viendra de l'employée du Quick-Bar, situé à trois pas du chantier. Une étrangère qui a pourtant pu visiter — grâce à une connaissance — le tunnel en cours de construction. Elle se souvient d'un immense tunnelier conduit par un seul homme, mais entièrement guidé par un système électronique: «C'est absolument gigantesque, explique cette Allemande. Le chantier en a au moins pour dix ans...» Un seul regret: les ouvriers ne sortent pratiquement jamais de leurs baraques pour boire un coup à sa buvette.

Une chose est sûre: pour ces ouvriers italiens, espagnols ou portugais qui ont creusé la bonne roche helvétique durant toutes ces années, le bunker fédéral n'aura au moins pas de secrets.

O. G. □



Un canon de 15,5 cm capable de tirer à 40 km: le «hérisson helvétique» est bien gardé.

Editions Payot

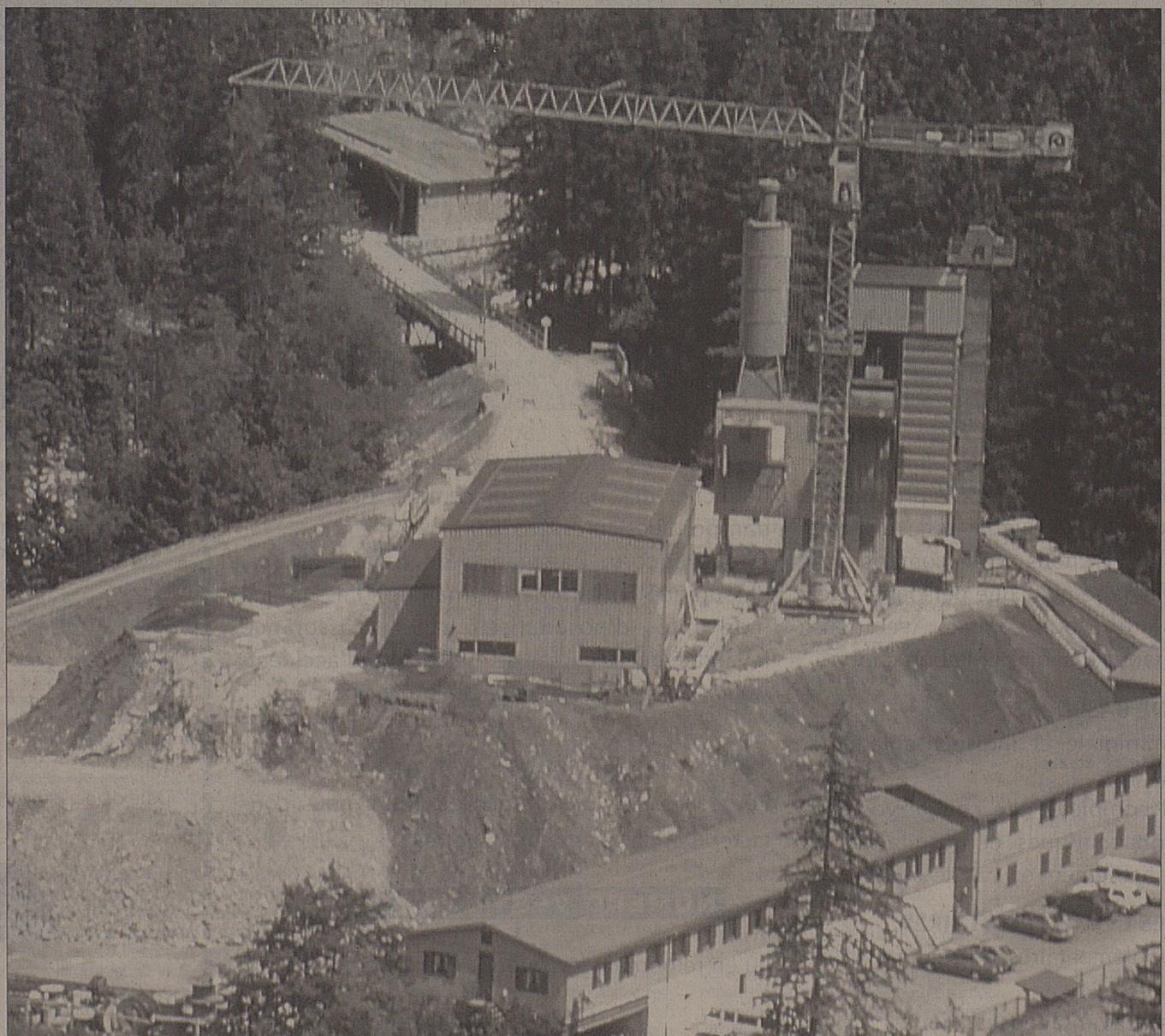
Les fortins de Suisse

Rien de nouveau sous le soleil? Le futur bunker fédéral s'inscrit dans la ligne directe des fortifications chères à l'armée suisse. Une tradition du «hérisson de roche et de pierre» qui remonte à l'aube du XIXe siècle. Sous le titre «Forts et fortifications en Suisse», un volumineux ouvrage qui vient de paraître aux Editions Payot* évoque précisément l'histoire des fortins de la Confédération: des fortifications de Saint-Maurice, que l'on aperçoit aujourd'hui entre deux tunnels au-dessus de l'autoroute menant en Valais et que l'on doit au génie du général Dufour, au très bucolique fort Pré-Giroud: construit près de Vallorbe en 1940, il cachait ses canons sous l'apparence d'un chalet très ordinaire.

Mais les plus belles fortifications — pour autant que l'adjectif colle à la chose militaire — sont sans doute celles du fort d'Airolo et ses canons de bronze installés en 1871 pour protéger l'accès au col du Gothard d'un éventuel envahisseur transalpin. La pierre taillée fait vaguement penser au galbe d'une sculpture moderne. Quant aux plans d'époque, avec leurs teintes pastel et leurs formes géométriques, ils rivalisent d'esthétique: rien à voir avec la rigueur du camouflage militaire. Mais le lyrisme s'arrête là. A défaut de vulgarisation plus intensive et d'anecdotes révélatrices, le livre réalisé par une brochette d'experts militaires reste très hermétique. Après tout, n'est-ce pas normal pour un ouvrage consacré à d'imprenables forteresses?

O. G. □

* Hans Rudolf Fuhrer, Walter Lüem, Jean-Jacques Rapin, Hans Rapold et Hans Senn: «Forts et fortifications en Suisse», Ed. Payot, Lausanne, 200 pages, 98 fr.



Tout près du charmant village de XY, sous la montagne de WWXY, des saisonniers étrangers creusent depuis sept ans le futur bunker du Conseil fédéral. Un trou à 300 millions de francs qui ne sera achevé qu'en 1998

Photos de Jean-Claude Curched

EN CHIFFRES

CHER LE TROU!

Travaux de préparation et d'équipement: **16,5 millions**. Excavation des galeries: **59,9 millions**. Chambres souterraines: **34,3 millions**. Gros œuvre des galeries et des chambres: **8,3 millions**. Montage des éléments en acier: **27,4 millions**. Travaux de second œuvre et d'équipement: **26,8 millions**. Installation du bâtiment: **22,9 millions**. Courant fort: **17,5 millions**. Courant faible: **13,9 millions**. Traitement électronique des données, de TV et de radio: **34 millions**. Aménagements extérieurs: **6,3 millions**. Réception et instructions concernant la mise en exploitation: **200 000 francs**. Total: **268 millions** (base de prix: octobre 1988).